

Il arriva ce qu'il devait arriver : un jour le Général vint à Loupmont dans sa belle DS noire. Pour une surprise, ce fut une surprise, croyez-moi ! C'est Phil qui nous alerta. Nous étions, Pops et moi, en train de scier des bûches au passe-partout.

- Y'a un m'sieu qui cherche la route de Verdun, annonce ça mon frère.

- Où est-il ? s'enquit mon père.

- Au guéouare. Il discute avec le père Gigogne.

Nous sortîmes de la remise et nous vîmes un grand échalas habillé de sombre qui parlait en agitant les mains, le regard haut porté sur l'horizon. A côté de lui le père Gigogne, dans sa salopette bleue, ressemblait à un nain de Blanche Neige.

Nous approchâmes et le reconnûmes. La veille encore, sa photo faisait la une du journal et la DS noire, garée non loin de là, le long de la fontaine, était un indice imparable.

- Mon général ! dit mon père en s'arrêtant à deux mètres du personnage, les talons joints et le buste dégagé.

- Vous vivez dans un charmant village, dit le grand homme en lui tendant la main. Nous sommes en route pour Verdun. Or mon chauffeur a oublié la carte et nous nous sommes égarés.

- Verdun ? Ce n'est pas

compliqué, dit mon père en se lançant dans des explications que le Général écouta d'une oreille distraite, à ce qu'il me parut. Son œil était aimanté par notre baraque, ses planches noires, ses volets rouges et les grands bras de vigne sauvage qui l'enlaçaient.

- C'est votre maison ? demanda-t-il quand mon père eut achevé de lui exposer tous les détails de l'itinéraire.

- C'est une baraque Adrian, dit mon père avec fierté. Il n'y en a plus beaucoup comme ça. Si vous permettez...

Et il l'engagea à visiter. Le Général s'avança vers elle de son pas bien caractéristique, mélange d'énergie et de non-chalance.

- Ces constructions n'étaient pas faites pour durer,

dit-il, mais je constate que, grâce à votre sens de la conservation, celle-ci commence à traverser les âges.

- Nos anciens faisaient du solide, dit mon père pour escamoter le compliment. Et pourtant, elle a été bâtie à même le sol, sans fondations...

- Et elle est toujours debout, coupa le Général en promenant son regard le long de la façade. Et cela, qu'est-ce ?

Aux anciens de 14

Le Général venait d'apercevoir sur le mur de la remise notre panoplie dressée à la gloire des anciens de 14. C'était une sorte de mémorial conçu à échelle artisanale à partir d'objets récupérés dans les zones de combat. Autour du casque d'un Poilu qui occupait le centre de la composition s'organisait un matériel de guerre hétéroclite comprenant un bidon, le canon d'un fusil Lebel, un culot d'obus de 75, des échantillons de barbelés, une balle non percutée, deux piquets de fer en tire-bouchon. Mon père, qui était l'auteur de cette exposition patriotique, en avait souligné l'intérêt en clouant au-dessus de son œuvre une plaque sur laquelle il avait écrit de sa plus belle main : « Honneur à nos Poilus ».

Le Général se figea face à notre mémorial dans une immobilité recueillie. Nous l'imitâmes, un peu interloqués de constater que ces ferrailles

absorbées puis recrachées par la terre lorraine eussent un tel pouvoir de fascination sur l'homme qui dirigeait le char de l'État. Il recula d'un pas et rompit le silence en disant :

- C'est à la reconnaissance des fils que l'on mesure la grandeur des pères.

J'étais encore trop jeune pour comprendre, mais je sentis intuitivement que ces paroles échappées des lèvres du grand homme étaient de nature à devenir, un jour, le sujet d'une dissertation au baccalauréat.

Les oiseaux se remirent à piailler dans le vieux pommier creux, inconscients du souffle historique qui venait d'effleurer notre baraque.

Le Général pivota, toisa mon père du haut de son 1,92 mètre et lui déclara :

- C'est fort émouvant ce petit sanctuaire que vous avez réalisé. Je vous en félicite.

Puis les choses s'enchaînèrent très vite. Il nous serra la main avec chaleur (épisode que le père Gigogne dénomma plus tard son « bain de foule »), appela son chauffeur et s'engouffra dans la DS noire qui, bientôt, disparut sur la route de Montsec.

La scène narrée ci-dessus n'excéda pas quinze minutes, mais longtemps, les quatre uniques personnes qui en furent les témoins se demandèrent s'ils n'avaient pas été victimes d'une hallucination. ■



Le Général se figea face à notre mémorial...

Les Échos de la Poule qui Pète

N'oubliez pas vos cotisations

Le mois de décembre est marqué par la tenue de notre assemblée générale. C'est à ce moment que nous élaborons notre programmation. En plus de l'exposition et de notre fête annuelles, la Galerie du Loup porte la réflexion sur l'art contemporain (actes, courriers, conférences) et interpelle les décideurs (qui restent souvent sourds). Mais l'essentiel, c'est le plaisir que nous trouvons à créer et à

réfléchir. Si vous appréciez notre liberté de ton, si vous estimez notre travail créatif, continuez à nous soutenir. C'est grâce à vous que nous pourrions continuer à éditer Loup-Kaz, à maintenir le site Internet, à créer et à remuer le cloaque de nos contemporains.

10 euros l'adhésion, **20 euros** (ou plus) le soutien.

Merci pour votre confiance et bonne année à tous.

Conférence Pompidou-Metz

Le 22 novembre, Phil Donny a présenté son point de vue sur l'implantation du futur Centre Pompidou de Metz. Organisée par « Les Amis du Monde Diplomatique », cette conférence a rassemblé une soixantaine de personnes dont quelques personnalités locales. Beau succès et salve d'applaudissements pour l'artiste qui dit tout haut ce que.....